



Les sœurs Porro et le sort des Pouilles Dans «Prends garde», la fiction et l'histoire tête-bêche

Ce massacre passa à l'époque presque inaperçu dans le chaos de l'Italie de l'immédiat après-guerre. Quatre sexagénaires, les sœurs Porro, filles d'une famille de grands propriétaires terriens vivant presque recluses sinon pour aller à la messe dans leur palais de la petite ville d'Andria au cœur des Pouilles furent, le 7 mars 1946, lynchées – et deux d'entre elles tuées par une foule de miséreux, ouvriers agricoles et chômeurs, mais aussi de nombreuses femmes. Une tuerie sauvage et absurde, née d'une rumeur – un coup de feu aurait été tiré du bâtiment –, mais révélatrice d'un Mezzogiorno où, à la différence du Nord libéré par les brigades de partisans, la fin de la guerre ne fut pas marquée par un changement d'époque.

Nuance et empathie. «Dans les Pouilles la guerre était finie depuis un bon moment mais aucune libération n'était perceptible. [...] Ici, la paix n'était pas arrivée. Ici se poursuivait une guerre civile plus cruelle que la précédente», écrit Luciana Castellina, évoquant une guerre de classe à l'état pur, «primaire et fruste d'un côté comme de l'autre», très différente de l'affrontement entre fascistes et résistants dans les régions septentrionales. Intellectuelle communiste puis fondatrice dans les années 70 du journal d'extrême gauche *Il Manifesto*, Castellina était de longue date fascinée par ce fait divers dont elle avait entendu parler alors qu'elle était une jeune militante par un camarade de cette région. Elle raconta l'histoire à l'éditrice Ginevra Bompiani qui lui suggéra aussitôt d'en faire un livre et elle demanda un roman sur le

même sujet à Milena Angus pour être publié en contrepoint.

«A moi la tragédie singulière des sœurs Porro, à Luciana le chœur de la multitude qui passe sur la terre, sur sa terre sans laisser de trace», écrit Milena Angus en exergue de ce livre fascinant, où l'histoire et le roman publiés tête-bêche se répondent. Mais la focale change. Cadrage serré dans la fiction qui, avec nuance et empathie, narre la vie trop bien réglée et repliée sur elle-même de ces sœurs. «Une vie inhabitée, pleine d'absences, mères, maris, enfants et à certains moments, c'est terrible à dire, sans même dieu», écrit la romancière, imaginant une narratrice amie des sœurs qui est le seul lien entre elles et ce qui se passe dehors. Elles ne sortent presque jamais, baissant les yeux quand elles croisent un homme et toujours se couvrant la bouche de leur main quand elles rient. Elles vivent dans leur palais et les codes étouffants d'une caste obsédée par la bienséance et le qu'en dira-t-on. Elles ne savent rien de ce qui se passe au-delà des fenêtres toujours fermées avec leurs rideaux lourds qui masquent l'ardeur du soleil comme les tourments du monde. Et ils ne manquent pas en ces années de l'après guerre.

La région est pleine de bandes de soldats démobilisés et miséreux qui tentent de revenir chez eux. Les réfugiés slaves, albanais, grecs venus des Balkans, juste de l'autre côté de l'Adriatique, affluent en même temps que les Juifs rescapés des camps de la mort qui tentent de partir pour la Palestine. Et il y a surtout la misère séculaire du Sud. Les sœurs ne savent rien de «l'ignoble



P. MAITAS, OPALE, LIANA LEVI

MILENA AGUS
et **LUCIANA CASTELLINA**
Prends garde, le roman
et **Prends garde, l'histoire**
Traduit de l'italien par Marianne
Faurobert et par Marguerite
Pozzoli. Liana Levi | 170 pp., 17 €.

«marché aux esclaves de la place Catumà où, à trois, quatre heures du matin, les massiers gardes chiourmes des grands propriétaires terriens choisissent qui aura du travail ce jour-là», écrit Milena Angus, rappelant que l'on gagne dans les bons jours à peine «le pain du corps», celui qui permet tout juste de ne pas mourir de faim. L'ignorance de ces réalités tuera les sœurs Porro qui, à la différence de la plupart des autres familles riches de ces campagnes, ne sont pas parties se réfugier à Bari, la capitale régionale, estimant une telle fuite «deshonorante» et pensant n'avoir rien à se reprocher. Mais la foule qui assaille le palais ne l'entend pas ainsi.

«Destin différent». «Elles sont coupables pour des raisons historiques. Pour des raisons de classe», résume Luciana Castellina, soulignant que «les plus féroces sont des femmes, des femmes contre d'autres femmes au destin différent : ce qui les divise, c'est la faim subie ou imposée». Son cadrage est large. Un récit choral des événements qui secouent les Pouilles entre 1943 et 1948. Des histoires entrelacées dont chacune ou presque pourrait faire l'objet d'un roman. Après le massacre, la police arrêta plus d'une centaine de personnes pour la plupart au hasard car, à la différence d'autres massacres similaires, «celui-ci n'avait pas été commis par des bandes de tueurs et d'émeutiers mais avec le soutien d'une foule, des pauvres de toute une ville». Le procès s'acheva deux ans plus tard sur de très lourdes peines. Les deux sœurs survivantes refusèrent de témoigner.

MARC SEMO

< QUARTIERS LIBRES >



ENQUÊTE

LA GUERRE DES POUILLES

★ ★ ★ **PRENDS GARDE**, de Milena Agus et Luciana Castellina, **Liana Levi**, 176 p., 17 €. Traduit de l'italien par Marguerite Pozzoli et Marianne Faurobert.

L'Histoire est par essence, sélective. Qui se souvient qu'entre 1943 et 1948, les Pouilles ont été la plaque tournante des réfugiés de toute l'Europe et le théâtre d'une véritable guerre civile ? Dans cette région encore assise sur un système féodal, les ouvriers agricoles, affamés, s'érigent contre les propriétaires terriens. Dans le village d'Andria, la tension atteint son apogée le 7 mars 1946, quand la foule force la porte du palais des sœurs Porro, austères vieilles filles dévotes, avant de lyncher deux d'entre elles. Connues pour n'avoir pas froid aux yeux, Luciana

Castellina (à droite) et Milena Agus se sont saisies de ce fait divers pour livrer, chacune, leur version de l'affaire. Célèbre journaliste et femme politique transalpine, la première explore les archives. L'auteur de *Mal de pierres* endosse, quant à elle, la tragédie individuelle des sœurs martyres, coupables « pour des raisons de classe ». Le plus frappant, dans ce livre captivant à deux têtes, est peut-être le contraste entre la quiétude décrite à l'intérieur du palais et le chaos hors de ses murs, renforçant l'impression d'un dialogue de sourds entre paysans et possédants, analphabètes et lettrés, mais aussi entre le nord et le sud du pays. La littérature, qui rassemble les hommes dans leur humanité commune, montre plus que jamais ici ses vertus.

JEANNE DE MENIBUS

CANARDAGES

Lettres ou pas Lettres

Des Pouilles dans la tête

La romancière Milena Agus et la journaliste Luciana Castellina se sont associées pour écrire "Prends garde" (Liana Levi): belle rencontre!

EN 2007, l'Italienne Milena Agus avait connu un grand succès avec son « Mal de pierres ». Aujourd'hui, avec sa compatriote Luciana Castellina, figure de la gauche italienne, elle a entrepris une oeuvre peu commune. Chacune à sa manière raconte les tragiques événements de la « guerre civile des Pouilles » (1943-1948), l'une en romancière, l'autre en journaliste, ce qui donne un livre recto/verso. D'un côté « L'histoire », de l'autre « Le roman ». La confrontation des deux est passionnante.

Il est sans doute préférable de commencer par le récit de Luciana Castellina, qui décrit, avec une précision extrême, la période mouvementée où cette région du sud de l'Italie fut en proie aux pires bouleversements. Avec, comme point culminant, l'assassinat, à Andria, de deux des quatre soeurs Porro, riches propriétaires terriennes.

Le 7 mars 1946, sur la place de la mairie d'Andria, face au somptueux palais des Porro, « des milliers de personnes se sont donné rendez-vous. Des ouvriers agricoles qui, tous les jours, à l'aube, se vendent à la journée, sur le marché humain de la place voisine, piazza Catúma. » Ils attendent le discours de Giuseppe Di Vittorio, le secrétaire général du principal syndicat italien. Brusquement, un coup de feu part du toit de l'hôtel des Porro: les quatre soeurs y habitent, vieilles, retirées du monde, confites en dévotions, et tout à la contemplation de leurs richesses. Elles ne sont pas vindicatives, elles ne participent à rien. Elles sont là simplement, comme des provocations. Qui a tiré? Personne ne le saura jamais... Toujours est-il que deux des soeurs, Carolina et Luisa, sont tuées sur la place; l'une reçoit « un coup de baïonnette dans le ventre », l'autre, frappée par une femme qui la traite de « putain », heurte de la tête le chambranle d'un magasin et meurt à son tour.

Les pages extrêmement documentées de Luciana Castellina expliquent très bien comment l'ambiance troublée et compliquée du moment peut éclairer ces assassinats. La confusion est totale: le roi qui s'établit à Brindisi, les Allemands qui fuient, les Alliés qui s'installent et les

réfugiés du monde entier qui affluent. Surtout, comme l'écrit la journaliste, il y a « la résistance obstinée des possédants qui refusent de donner du travail aux journaliers, alors qu'un décret les y oblige ». Avec cela, la faim, la suspicion générale, les luttes fratricides et les règlements de comptes.

Tout est dit dans la partie « histoire » du livre. Mais, comme l'écrit Milena Agus, sur l'autre versant du livre, « seul le roman peut rétablir ce que l'Histoire ne transmet pas au travers de documents et révéler, par le biais de l'imaginaire et de la sympathie, cette part de l'Histoire qui s'est perdue ».

Le texte de Milena Agus nous ouvre, de l'intérieur, le monde complètement suranné des soeurs Porro. Nous voilà projetés dans un univers quasiment irréaliste. Grâce à un malicieux stratagème, Milena Agus nous fait vivre avec ces soeurs par l'entremise d'une de leurs rares amies, riche comme elles, mais loufoque et bien plus lucide. Cette visiteuse, à la fois fascinée et horrifiée, nous raconte comment les soeurs crépusculaires vivent en dehors de toute contrainte.

L'extérieur n'existe pas, « leurs esclaves », elles ne veulent pas les connaître, et elles passent leur temps, avec une maniaquerie obsessionnelle, à repasser leurs draps, à faire briller leur argenterie... et à prier. « Peut-être les avait-on trop brimées, dès l'enfance, ou bien pas assez. Peut-être les avait-on laissées parler sans les écouter, et, personne ne répondant à leurs questions, s'étaient-elles habituées à l'idée d'être inexistantes. Elles n'existaient toujours pas, et tout le monde s'accordait à penser qu'elles étaient inutiles, ni chair ni poisson, et qu'elles ne comptaient pas. »

Ce livre en double est, lui, de ceux qui comptent.

- 170 p., 17 Euros. « L'histoire » est traduite de l'italien par Marguerite Pozzoli, « Le roman » par Marianne Faurobert.

Rollin André



Double voix

Milena AGUS & Luciana CASTELLINA

Une romancière et une historienne content la mort des sœurs Porro, tuées par la foule en 1946 alors que sévit la famine dans les Pouilles.

Que s'est-il passé le 7 mars 1946 à Andria, petite cité des Pouilles, dans le sud de l'Italie ? Comment expliquer le lynchage des quatre sœurs Porro sur la place du village ? Pour éclairer les faits mais aussi les comprendre, deux voix complémentaires s'élèvent dans ce livre qui joue à pile ou face, objectivement et subjectivement. Quand l'historienne Luciana Castellina enquête, reconstitue la tragédie, la replace dans son contexte politique et social, la romancière Milena Agus s'approche au plus près du sentiment et de la psychologie. Le résultat de cette œuvre chorale et pourtant dissociée est passionnant sans jamais être répétitif.

Commencer par les événements évoqués par Luciana Castellina permet de mieux goûter ensuite la saveur de la fiction. La journaliste et historienne rappelle ce que fut la « guerre civile des Pouilles » entre 1943 et 1948 : quand les paysans et journaliers n'en peuvent plus d'avoir faim, de voir leurs terres spoliées et la justice sociale bafouée. La guerre est finie mais le chaos se propage dans ces régions en grande difficulté. Se tourner vers les propriétaires est un réflexe de survie et les sœurs Porro représentent la richesse, cachée derrière



*** *Prends garde (Guardati dalla mia fame). Le Roman* par Milena Agus et *L'Histoire* par Luciana Castellina, traduit de l'italien par Marianne Faurobert et Marguerite Pozzoli, 176 p., [Liana]Levi, 17 €

les hauts murs de leur maison bourgeoise. Carolina et Luisa seront tuées, Vincenzina et Stefania survivront à leurs blessures. Deux ans plus tard, le procès de ces meurtres condamnera plus de cent personnes mais, bientôt, en appel, on reconnaîtra le mobile politique étudié la première fois.

« A moi la tragédie singulière des sœurs Porro, précise Milena Agus dans son introduction, à Luciana le cœur de la multitude qui passe sur la terre sans laisser de trace... et l'auteure d'ajouter : seul le roman peut établir ce que l'Histoire ne transmet pas à travers des documents. » Resserrant la focale, Milena Agus entre dans la maison des sœurs où une amie bienveillante observe les quatre silhouettes placées dans un temps immobile. Elle décrit le tic-tac de l'horloge, les ouvrages de crochet, le feu dans la cheminée. Derrière les fenêtres closes aux lourds rideaux opaques, ces femmes n'entendent rien de la politique, de la famine, se contentant de faire prospérer leur patrimoine sans y goûter vraiment. Elles sont indifférentes à ce monde qui gronde de plus en plus fort. Elles en mourront.

Grâce à ces deux œuvres courtes et puissantes, on entend les sanglots d'une Histoire étouffée, les cris d'une population oubliée et les silences d'une famille incapable de voir la misère devant sa porte.

Christine Ferniot

< QUARTIERS LIBRES >



ENQUÊTE

LA GUERRE DES POUILLES

★ ★ ★ **PRENDS GARDE**, de Milena Agus et Luciana Castellina, **Liana Levi**, 176 p., 17 €. Traduit de l'italien par Marguerite Pozzoli et Marianne Faurobert.

L'Histoire est par essence, sélective. Qui se souvient qu'entre 1943 et 1948, les Pouilles ont été la plaque tournante des réfugiés de toute l'Europe et le théâtre d'une véritable guerre civile ? Dans cette région encore assise sur un système féodal, les ouvriers agricoles, affamés, s'érigent contre les propriétaires terriens. Dans le village d'Andria, la tension atteint son apogée le 7 mars 1946, quand la foule force la porte du palais des sœurs Porro, austères vieilles filles dévotes, avant de lyncher deux d'entre elles. Connues pour n'avoir pas froid aux yeux, Luciana

Castellina (à droite) et Milena Agus se sont saisies de ce fait divers pour livrer, chacune, leur version de l'affaire. Célèbre journaliste et femme politique transalpine, la première explore les archives. L'auteur de *Mal de pierres* endosse, quant à elle, la tragédie individuelle des sœurs martyres, coupables « pour des raisons de classe ». Le plus frappant, dans ce livre captivant à deux têtes, est peut-être le contraste entre la quiétude décrite à l'intérieur du palais et le chaos hors de ses murs, renforçant l'impression d'un dialogue de sourds entre paysans et possédants, analphabètes et lettrés, mais aussi entre le nord et le sud du pays. La littérature, qui rassemble les hommes dans leur humanité commune, montre plus que jamais ici ses vertus.

JEANNE DE MENIBUS



Culture

Dans un livre à double entrée, entre roman et histoire, la journaliste Luciana Castellina et l'écrivaine italienne Milena Agus racontent une jacquerie dans les Pouilles en 1946.

RÉVOLTE EN DUO

LUCIANA CASTELLINA ET MILENA AGUS
ressuscitent l'histoire oubliée d'une révolte
à la fin de la Seconde Guerre mondiale en Italie.



Chemins croisés d'une coco et d'une catho

Luciana Castellina

1929 Naissance à Rome.

1946 Elle entre à 17 ans au Parti communiste italien.

1969 Elle fait partie des fondateurs du mouvement et du journal *Il Manifesto*.

1976 Elle est élue députée au Parlement italien, puis en 1979 au Parlement européen.

2015 Avec Milena Agus, elle signe un livre à deux voix, *Prends garde* (éditions Liana Levi).

Milena Agus

1959 Naissance à Gênes, dans une famille sarde.

1980 Commence à enseigner la littérature et l'histoire dans un lycée de Cagliari.

2007 Son roman *Mal de pierres* sort en France chez Liana Levi et connaît un beau succès. Il est en cours d'adaptation au cinéma par Nicole Garcia.

2015 Avec Luciana Castellina, elle signe un livre à deux voix, *Prends garde*, aux éditions Liana Levi.

livres

C'est une histoire de femmes, de A à Z. Il y a d'abord face à nous un duo improbable, la romancière rêveuse aux côtés de la militante tout terrain, la catho et la coco, la carpe et le lapin, en apparence tout du moins - l'une petite et timide, mèche en bataille et grands yeux généreux, attifée d'une drôle de robe de laine ; l'autre, haute stature qui en impose d'entrée, brushing, regard altier et chemisier satin, habituée des estrades et des prises de parole. Milena Agus, 55 ans, la romancière sarde pleine de fantaisie, modeste prof d'un lycée de Cagliari, qui a surgi comme une Martienne dans le paysage littéraire en 2007 avec *Mal de pierres*, forme un drôle d'attelage avec Luciana Castellina, 86 ans, communiste de toujours, journaliste romaine et fondatrice du quotidien *Il Manifesto*, ancienne députée italienne, puis européenne, femme politique inlassablement sur la brèche.

C'est leur éditrice commune, **Ginevra Bompiani**, qui a eu l'idée de les rapprocher grâce à un livre à deux voix, elles qui ne s'étaient jamais rencontrées, même si elles se connaissaient de réputation. Milena dit de Luciana : « Elle est très populaire en Italie, c'est un monument historique, mais sans les pigeons. » Luciana dit de Milena : « C'est la romancière italienne spécialiste des vieilles filles du Sud ! » Rire des deux complices. La catholique fervente (Milena collectionne les magnets et les autocollants du pape François sur son frigo) et la juive athée (Luciana lit Marx, Freud, fréquente le cinéaste Nanni Moretti et le jeune leader de la gauche grecque Alexis Tsipras) se sont toutes deux penchées sur une tragédie italienne survenue en 1946. Ici encore, il s'agit d'une histoire de femmes. Après le débarquement des Alliés en Sicile et la

chute de Mussolini en 1943, une véritable guerre civile a eu lieu dans la région des Pouilles, dans le sud de la Botte. Les propriétaires terriens, décidés à garder leurs privilèges, affrontent alors les ouvriers agricoles qui réclament justice. Les lynchages répondent aux fusillades. Enfermées dans leur palais d'Andria, les quatre sœurs Porro ignorent tout des événements qui secouent le monde extérieur. Vieilles filles bigotes et solitaires, elles sortent uniquement pour se rendre à la première messe dès potron-minet, ne voient ni la faim des journaliers réduits au statut d'esclaves, ni la colère qui gronde. Jusqu'au jour où la foule déchaînée envahit leur palais : les sœurs Porro seront lynchées, deux d'entre elles trouveront la mort...

Luciana Castellina, dont la belle-famille est originaire d'Andria, avait d'abord entendu parler de cette épouvantable histoire dans les années 1950 grâce à un ami, jeune militant communiste envoyé sur place, et qui en était revenu bouleversé. Frappée elle aussi, la journaliste et femme politique découvrit alors la réalité de la guerre civile dans les Pouilles entre 1943 et 1948 : « Cet épisode reste inconnu des Italiens aujourd'hui encore. Il ne fait pas partie de l'histoire officielle. Car aux yeux des partis politiques prévalait à l'époque une nécessaire unité, pour se libérer de l'occupation nazie et fasciste. Or dans le Sud, où les Alliés étaient déjà présents, se libérer signifiait avant tout ne plus rester le ventre vide. L'ennemi n°1 était donc l'affameur, le propriétaire terrien. À la différence de la Sicile ou de la Calabre, la production agricole dans les Pouilles s'était modernisée, mais les rapports sociaux demeuraient féodaux. » Les partis de gauche se sont retrouvés dépassés par une sorte d'élan anarchiste. Le conflit fut bien plus dur qu'ailleurs : « Un affrontement de classes, barbare et primaire », souligne Luciana, entre les *cafoni* (les culs-terreux) et les latifundistes.

Quand Milena Agus l'a rencontrée pour la première fois, Luciana Castellina portait un gros sac bourré de documents d'archives, à l'attention de la romancière. C'était en France, en 2013, au festival du polar de Cognac. Les deux se sont tout de suite entendues comme larrons en foire, s'éclipsant pour échanger passionnément



MILENA AGUS



À LIRE

Prends garde de Milena Agus et Luciana Castellina. Comme dans un 33 tours, il y a le côté pile (la perception intime) et le côté face (la réalité historique). Les deux voix, celle de la romancière et celle de la journaliste politique, sont ici magnifiquement complémentaires pour raconter la tragédie des sœurs Porro, victimes innocentes de la guerre civile des Pouilles, en 1946. Éditions Liana Levi, 17 €.



LUCIANA CASTELLINA

sur les sœurs Porro – ces vieilles célibataires renfermées, ces innocentes timides et peureuses, en déphasage total avec leur époque. Des personnages somme toute assez proches des héroïnes de Milena – femmes candides généralement inadaptées aux duretés du monde, telles la grande amoureuse de *Mal de pierres* ou la si maladroite comtesse de Ricotta.

La romancière rectifie pourtant : « *Je les aime les sœurs Porro, mais elles me tapent sur le système ! Car elles manquent totalement de désir et de curiosité, ce qui est une forme de péché... Leur tranquillité était un mirage, comme l'eau que l'on croit voir en plein désert.* » L'écrivaine leur a donc inventé une amie pleine de fantaisie qui se retrouve – idée futée – la narratrice du récit et qui permet de passer les portes du palais pour entrer dans l'intimité des sœurs. « *Cet aspect-là, l'histoire ne peut en rendre compte,* souligne Luciana. *Voilà l'apport du roman : il dévoile les personnages de l'intérieur, leur soumission au père, à l'Église, à leur rang social.* » La conteuse et l'historienne sont d'accord : les sœurs Porro appartenaient à la classe des oppresseurs, mais furent elles-mêmes des opprimées, et ce bien avant le massacre, victimes des rigidités et des iniquités de leur propre monde, prisonnières de l'ordre ancien. « *Et dans le mouvement de folie collective qui les a prises pour cible*

le fameux 7 mars 1946 (alors que les syndicats s'apprétaient à fêter pour la première fois en Italie la Journée de la femme !), ce sont des épouses de journalistes qui ont mené l'assaut, des mères en haillons qui mettaient au monde des enfants, trop nombreux à mourir dans leurs bras : elles avaient la rage », explique Luciana Castellina.

Dans le roman, la narratrice et amie des sœurs Porro s'indigne en solitaire de la misère des ouvriers agricoles des Pouilles. En pure perte. « *C'est une femme toute en colère intérieure, une rebelle en chambre, comme moi !* », sourit Milena Agus, qui a une très sincère admiration pour l'infatigable femme d'action qu'est Luciana Castellina. On apprend alors que la romancière catholique a toujours voté pour le PCI et les partis de gauche affiliés, d'autant qu'elle tient Jésus-Christ pour le premier communiste de l'histoire de l'humanité... Sa comparse opine du chef ! Ces deux-là, c'est sûr, ne peuvent être qu'Italiennes. Et Luciana de rappeler comment Enrico Berlinguer, feu le leader du PCI, affirmait que la foi religieuse était un atout non négligeable pour faire la révolution.

Il existe tout de même une pomme de discordance entre les deux auteures (une seule, elles le jurent), qui concerne plus généralement le recours à la violence. « *Il doit bien*

y avoir un moyen de construire une société plus juste sans assassiner personne », clame l'amie des sœurs Porro... Milena mange végétarien et cite Gandhi comme son grand modèle. Luciana rétorque que le saint homme savait aussi se montrer violent à l'occasion, qu'elle-même n'a jamais prôné la lutte armée, mais reconnaît que certains contextes historiques engendrent la violence, douloureuse réalité. Sinon les deux femmes partagent le même idéal de justice et un amour pour Tolstoï, l'écrivain qui a admirablement sondé les mouvements souterrains de la société paysanne russe. Si elles ont intitulé leur livre *Prends garde* – en référence aux vers du poète palestinien Mahmoud Darwich (« *Prends garde / À ma faim / Et à ma colère* ») –, c'est parce qu'elles sont persuadées que l'histoire des sœurs Porro peut aussi éclairer le présent. « *En 1946, la guerre avait jeté beaucoup de réfugiés sur les rivages des Pouilles,* explique Luciana. *Aujourd'hui, ce sont d'autres immigrants qui y débarquent en force. Et nous avons tort de sous-évaluer les inégalités croissantes de notre monde.* » « *Si les riches pensent qu'élever des murs peut les protéger, ils se trompent. Le seul moyen est d'accueillir et de partager,* acquiesce Milena. *Comme dans la tradition sarde, qui a du bon : si un étranger arrive au cours du repas, on allonge le bouillon.* »

TEXTE MARIE CHAUDEY
PHOTOS LÉA CRESPI POUR LA VIE

4. Autoreverse

Une romancière et une historienne racontent un fait divers. Deux récits, dans un livre miroir assez déroutant.



Le 7 mars 1946, à Andria, dans les Pouilles italiennes, les quatre sœurs Porro, héritières d'une riche famille de propriétaires terriens, furent lynchées par une foule en colère au terme d'une émeute de la faim. Cette tragédie absurde et oubliée qui coûta la vie à deux vieilles filles innocentes est l'occasion d'un livre dispositif singulier de Milena Agus, figure de proue de la nouvelle vague sarde. L'envers du roman est en effet l'enquête de l'historienne Luciana Castellina sur la même microhistoire, le livre pouvant être matériellement retourné pour offrir deux récits en miroir. Ainsi se trouve reposée la vieille question de la différence entre récit historique et fiction qui continue de hanter la littérature contemporaine, italienne comme française. Les deux auteurs, réfléchissant à cette différence, en viennent à définir le roman comme l'espace où se révélerait « la part d'histoire qui s'est perdue ». Le récit à la première personne

de la partie « Roman » est tenue par une figure récurrente chez Agus depuis *Mal de pierres* : une femme d'âge mûr, témoin accablé par ses frustrations au point de ne pas mesurer la tragédie qui se déroule sous ses yeux. De son côté, la partie « Histoire » est une enquête sociologique sur les tensions politiques de l'Italie de l'immédiat après-guerre et la misère endémique qui sévit dans les Pouilles.

Dans ce dispositif, cette dimension documentaire est peut-être la plus intéressante, car les genres suivent des lignes de fracture assez convenues : tandis que la chronique historique de Castellina ne peut s'empêcher de recourir aux procédés romanesques de mise en scène, le récit de fiction lorgne du côté d'un réalisme asphyxiant et fataliste. Prends garde, lecteur : les lignes de partage entre roman et histoire sont bien moins évidentes que tu ne le crois. ■ ALEXANDRE GEFEN



Prends garde, de Milena Agus et Luciana Castellina. **Liana**, de Luciana Castellina. En librairies le 8 janvier.



hélène hamberger

EMMANUELLE BAYAMACK-TAM

5. Une maison de fous

La vieillesse est un naufrage, la famille, un cloaque ; l'argent ne fait pas le bonheur, quant à l'amour, n'en parlons pas.

Faufilé par Emmanuelle Bayamack-Tam, ce tissu de lieux communs vire au patchwork halluciné.

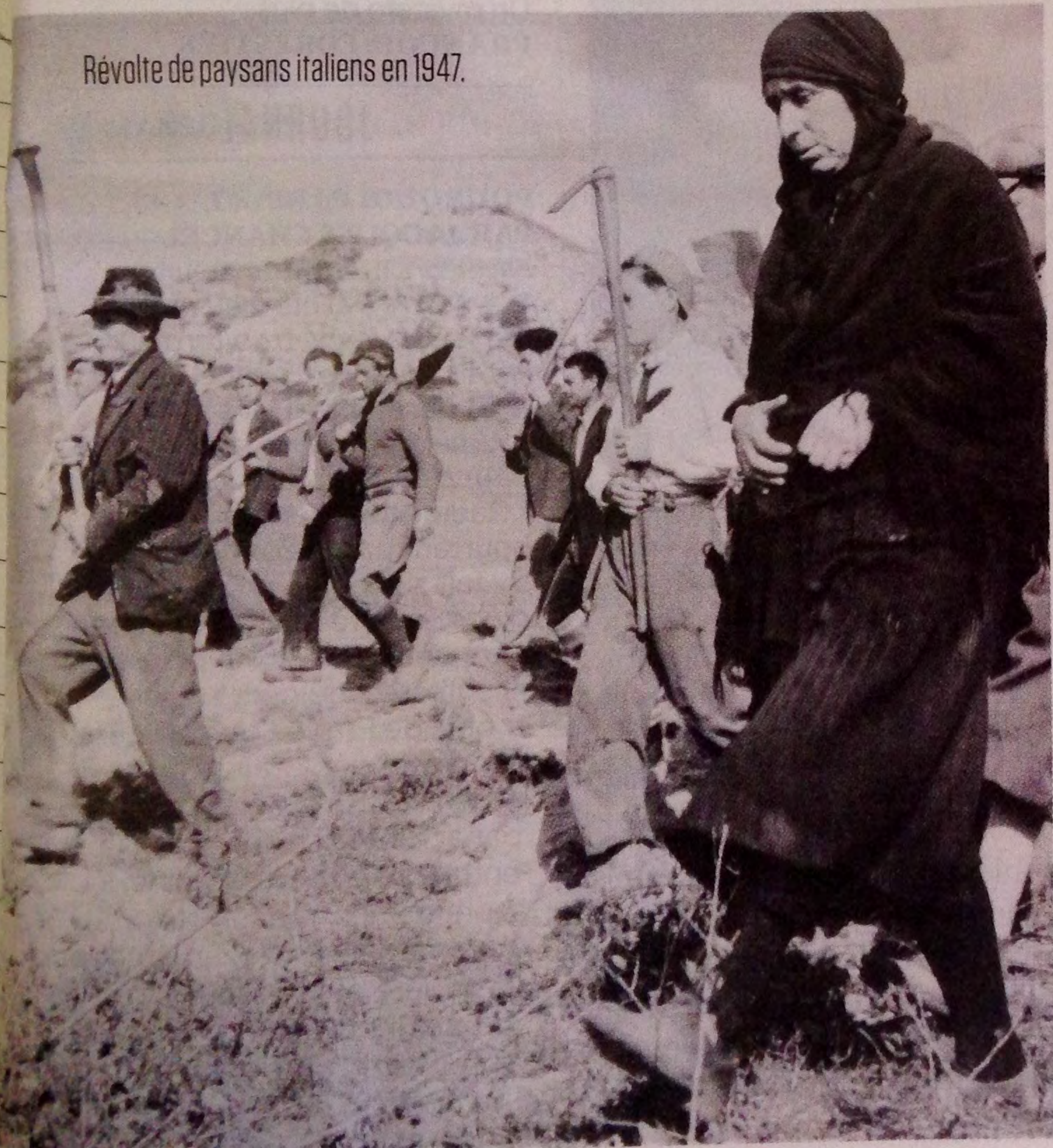
Dans une luxueuse villa de Marseille, on trouve, par ordre d'apparition narrative, Charonne (une récurrente chez la romancière), aussi ravissante qu'obèse, fruit supposé et dreadlocké d'un viol interethnique, trouvé dans une poubelle et confié aux bons soins d'un couple semi-incestueux qui cherche en vain, pas satisfait de la marchandise, à s'en défaire. C'est cette mal-aimée qui tient avec une belle santé le récit à la première personne du premier tiers du livre, avant de le céder à sa grand-mère, ancienne star de l'écran nostalgique et percluse d'arthrose. En matière de vieillesse, son mari lui tient la dragée haute : collectionneur compulsif - du pin's au mobilier haute époque -, il profite d'un Alzheimer créatif pour composer à base de ses déjections des fresques sur les murs du logis. De quoi faire râler la nombreuse domesticité philippine exaspérée par cette famille qui prend les serviettes pour des torchons. C'est Gladys, mère adoptante et frustrée militante, qui clôt ce récit, par ailleurs bien pourvu en réminiscences de contes et doté d'un spectre toxicomane alangui sur son ottomane.

Je viens - nous y venons - est un récit choral désaccordé, travaillé au corps par une fantaisie et une drôlerie sans limites, qui aboutit à une conclusion implacable : aussi lucide que l'on soit, les autres, même si nous le leur rendons bien, en savent toujours plus sur nous que nous-mêmes. ■ ALAIN DREYFUS



Je viens, d'Emmanuelle Bayamack-Tam. POL, 464 p., 19,90 €.

Révolte de paysans italiens en 1947.



Les sœurs lynchées

PRENDS GARDE, PAR MILENA AGUS ET LUCIANA CASTELLINA, TRADUIT PAR MARIANNE FAUROBERT ET MARGUERITE POZZOLI, LIANA LEVI, 160 P., 17 EUROS.

★★★★ Les Italiens eux-mêmes connaissent mal la guerre civile qui sévit dans la région des Pouilles de 1943 à 1948. Milena Agus (auteur de « Mal de pierres ») et Luciana Castellina (fondatrice du quotidien « Il Manifesto » et ancienne parlementaire) ressuscitent cette période trouble en partant d'un fait divers qui eut lieu le 7 mars 1946 dans la petite ville d'Andria. Les quatre sœurs Porro, héritières de latifundistes, y furent lynchées par une foule de journaliers faméliques. Deux succombèrent à leurs blessures. Pour expliquer les causes de cette tragédie, Castellina replace les faits dans leur contexte historique, de la chute de Mussolini en 1943 jusqu'à la fin des années 1950, et y ajoute des témoignages saisissants sur les conditions de travail inhumaines des *braccianti*, enfants compris. Agus passe les événements au crible de son imagination et nous fait pénétrer, par la voix d'une amie qui s'éveille à la conscience politique, dans l'intimité de la vie frugale de ces quatre sœurs bigotes et inoffensives. Ce livre à double entrée, qui met en regard le point de vue des agresseurs et celui des victimes, est une intéressante confrontation du travail de l'enquêteur avec celui du romancier. **VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND**

LE MAG LECTURE

LIVRE DOUBLE Italie 1946: un même fait divers. L'analyse historique d'un côté, l'inspiration littéraire de l'autre.

Un duo d'auteures revisite les dessous d'un martyr à l'italienne

PHILIPPE VILLARD

Fait divers et littérature ont toujours fait bon ménage. Flaubert, Stendhal, Truman Capote, Norman Mailer, Régis Jauffret ont par exemple trempé leur plume dans le sang ou d'autres fluides corporels pour nourrir des romans et revoir le cheminement des protagonistes à travers le prisme de la fiction.

Pour concilier ces deux genres sous une même jaquette, les éditions Liana Lévi invitent à l'expérience originale de deux livres en un.

C'est ainsi que l'historienne Luciana Castellina et la romancière Milena Agus ont uni et croisé leurs talents pour aborder, chacune dans leur discipline, un même événement.

Elles traitent de l'assassinat, du lynchage, de deux sœurs par la foule. Un drame survenu dans les Pouilles au printemps 1946, sur fond de meeting politique de la gauche. L'émotion populaire qui conduit à la mort de Luisa et Carolina Porro ne relève pas du hasard. Aussi tragique soit-il, ce fait divers n'est que l'éclat éphémère d'une courante souterraine qui témoignent de la complexité d'un «moment» historique.

Côté recto, on parcourt et on relit l'histoire. Bien que les pages sanglantes de la Seconde Guerre mondiale soient tournées, la paix ne règne pas pour autant. Le fascisme s'est effondré, la monarchie chancelle, la République vacille, l'Etat reste faible, le pouvoir partiellement vacant. Et après les règlements de comptes liés au changement de camp de l'Italie et au départ des Allemands, le clivage social s'aiguise, et la guerre civile menace.

Autour de cette douloureuse reconstitution politique et sociale, l'historienne évoque toute la misère des Pouilles: enfants scrofuleux, journaliers décou-



Milena Agus (à gauche) et Luciana Castellina abordent un même événement. SP-PHILIPPE MATSAS

« Dans les Pouilles, la guerre était finie depuis un bon moment et aucune libération n'était perceptible. »

LUCIANA CASTELLINA «PRENDS GARDE», L'HISTOIRE

vrés, population affamée cantonnée dans un habitat troglodyte et miteux. Un monde prolétaire et rural qui s'oppose aux demeures, aux terres et aux rentes des grands propriétaires.

Au verso

Ce fait de lutte des classes, arbitrairement réprimé, est aussi re-

« Des «petites dames» (...) qui portaient de coquets jabots. De lisses et roses petites vieilles à la voix fluette. »

MILENA AGUS «PRENDS GARDE», LE ROMAN

visité par Milena Agus, côté roman.

Au verso de l'histoire, elle lui donne son épaisseur humaine à travers un court roman ou une longue nouvelle. Son approche moins épique, plus pudique, plus intime, dessine une Italie d'un autre âge. Claquemurées dans leur «palazzo», à broder et

à prier, les quatre sœurs Porro ne sortent que pour les messes et leurs bonnes œuvres. Hors du temps et hors de la vie, elles représentent ces dynasties rurales.

Les amours ne s'immiscitent pas dans les affaires, les fortunes se consolident, les domaines s'accroissent. L'Eglise dit le bien et le mal et dicte les conduites.

LES MEILLEURES VENTES

Houellebecq a pris la tête

1. **Soumission.** Michel Houellebecq
2. **Changer d'altitude-Quelques solutions pour mieux vivre sa vie.** Bertrand Piccard
3. **L'espion de la Gruyère - Les enquêtes de Maëlys.** Tome 6 Christine Pompoï
4. **Faiseurs de secrets et dons de guérison: comment ça marche?** Fabienne Denzaz, Françoise Clerc
5. **Juliette dans son bain.** Meïen Arditi
6. **Facile. Rapide. Délicieux. Menus chics et réussis pour amateurs enthousiastes** Benoît Volier
7. **Le bâton de Plutarque - Les aventures de Blake et Mortimer.** Tome 23 Serge Juliard, Schaefer, DeWille
8. **Le suicide français** Eric Zemmour
9. **Le jour où j'ai appris à vivre** Laurent Gounelle
10. **Randos bière en Suisse - La façon la plus rafraîchissante de voir la Suisse** Monika Saver

BD EN STOCK

La menace Fantômas

L'inspecteur Juve a failli l'arrêter plusieurs fois au cours des deux premiers épisodes, mais Fantômas, l'homme aux cent visages a toujours réussi à se dérober. Comme lorsqu'il fut emprisonné, jugé et condamné à mort, un innocent a été guillotiné à sa place. Pour ce dernier épisode, l'ennemi public numéro 1 est en passe de transférer sur qu'il a dérobé à l'Etat français. Juve et Fandor, le journaliste, arriveront-ils à faire cesser la folie meurtrière de Fantômas? Ce troisième tome clôt en beauté cette série qui, grâce à un graphisme virtuose, une ambiance envoûtante et un découpage serré a réussi à nous mettre en haleine. Pas étonnant qu'elle ait été récompensée de nombreux prix.



« La colère de Fantômas »
A tombeau ouvert. t.3
Olivier Bocquet, (scénario),
Julie Rocheteau (dessin), Bargaud,
56 p. 21 francs

POUR LES PETITS

Des images cachées

Connaissez-vous l'anaglyphe? c'est le principe qui permet de voir une image en stéréoscopie grâce à une impression de deux dessins superposés. Delphine Chedru utilise technique pour que chaque planche, l'une en bleu, l'autre en rouge, illustre une notion et son contraire, l'été ou l'hiver par exemple. Les lunettes fournies avec le livre permettent de supprimer une couleur. Si le rouge disparaît voici l'hiver, et inversement pour l'été. Ludique et très esthétique aussi – car tout l'art éditorial de rendre conciliable les deux couleurs –, ce livre est magique! A partir de trois ans.



« Bonjour au revoir » Delphine Chedru,
Michel jeunesse, 48 p. - lunettes, 23fr.40

LES COUPS DE CŒUR PAYOT

ESSAI

Pour une mystique athée!

Dieu est une fiction Alain Nadaud, Safran, 2014, 278 pages, 31fr.40

Depuis toujours l'humanité n'a cessé de s'inventer d'inraisemblables histoires, espérant ainsi conjurer sa peur de mourir ou atténuer ses souffrances existentielles. De l'animisme préhistorique jusqu'aux monothéismes et leurs textes sacrés, tels que la Bible ou le Coran, en passant par les grands récits mythologiques racontant la naissance des dieux, nous projetons dans le ciel des dieux imaginaires, retrace Alain Nadaud. Aujourd'hui autonomes, ces créatures improbables se sont

retournées contre l'homme, elles le dominant, dirigeant ses pensées et, pour les plus fanatiques d'entre eux, les poussent à l'indicible. Pour l'athée, dont l'auteur se fait le porte-parole, Dieu n'est pas une probabilité, ni une intuition, encore moins une évidence, mais plutôt une création littéraire! Nul besoin de présence divine, il s'agit de l'ignorer et d'affirmer calmement que l'on peut très bien s'en passer sans en faire un drame. L'athée, véritable mystique des temps modernes? ● LAURENT PETIT

CUISINE

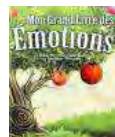
Quand est-ce qu'on mange?

La cuisine juive expliquée à mon ami gay. Nathalie Uffner, Sébastien Ministru, Hugo Image, 2014, 160 pages, 25fr.70



Nathalie Uffner, auteure de ce livre et mère juive typique, nous fait découvrir sa cuisine avec un mélange d'humour et de tendresse... L'objectif de la mère juive typique est de s'assurer de maintenir le cordon ombilical en nourrissant ses enfants, en les gavant même – car on ne peut évidemment pas devenir médecin ou avocat le ventre vide et l'allure chétive. Pour ce faire, il convient de vivre à proximité d'eux, afin de pouvoir les accueillir quotidiennement ou leur apporter les petits plats à domicile lorsque ces intrus s'imaginent capables de

s'assumer sans la présence bienveillante de leur dévouée génitrice. Il faut aussi leur faire manger des plats consistants, c'est-à-dire dont la simple vue fait déjà prendre du poids. Rien de tel par exemple qu'une gefilte fish (carpe farcie) arrosée d'huile d'olive (riche en oméga 3) pour booster leurs capacités intellectuelles déjà naturellement si élevées. Alors, gay ou juif, si vous suivez à la lettre les précieux conseils distillés dans cet ouvrage, vous risquez bien de toucher la perfection du bout des doigts – et de la fourchette... ● PAOLA ROULET



JEUNESSE

Ressentir, apprivoiser, vivre

Mon grand livre des émotions, Esteve Pujol i Pons, Rafael Bisquera Alzina, Parramon, 2014, 109 pages, 31fr.50

Vivre en bonne intelligence avec son entourage n'est pas toujours chose facile. Grâce à ce magnifique album, les enfants trouveront des pistes pour gérer des sentiments qui peuvent les submerger. Cet ouvrage leur présente la palette des émotions que nous pouvons tous ressentir et permet, de façon ludique, de décoder chacune d'entre elles et de l'apprivoiser. Une première partie définit de manière simple et compréhensible une émotion, afin de pouvoir mettre des mots dessus, tandis que la se-

conde partie présente un conte dans lequel les protagonistes se laissent submerger par leurs sentiments, ou qui met en scène cette émotion. Enfin une conclusion permet d'ouvrir une discussion entre amis, avec les parents ou les enseignants sur la manière de réussir à gérer son moi intérieur et de pouvoir aller vers les autres.

Un ouvrage complet, richement illustré, qui peut aider chacun à vivre en harmonie avec soi-même et autrui! Dès 3 ans.

● MARIE BURKHALTER



Paru dans l(es) édition(s) : informations non précisées

Cultures

La journaliste, la romancière, et la révolte

Une foule d'ouvriers agricoles affames prennent d'assaut un palais et tuent deux des quatre soeurs qui l'habitent. C'est le détonateur de *Prends garde*, sorti hier. Un livre étrangement construit. D'un côté, le récit de ce fait divers italien de 1946, décortiqué par la journaliste et femme politique Luciana Castellina. Quand le lecteur tourne le livre, il découvre le même sujet, cette fois mis en scène par la romancière Milena Agus. « Cette région des Pouilles a vécu des années horribles de misère et de violence. Mais en Italie, comme ailleurs, on fait tout pour effacer la mémoire », estime Luciana Castellina. Cette pétulante octogénaire, très connue en Italie, a été militante communiste dans sa jeunesse, créatrice de la revue *Il manifesto*, députée européenne. « Ce livre rappelle que la société est injuste, poursuit-elle. On croyait que cette époque terrible était derrière nous. Mais partout en Europe, des gens continuent d'avoir faim. Dans les grandes villes, on utilise les

clandestins pour travailler dans des conditions effroyables. » Le lecteur plonge dans le quotidien des quatre vieilles filles vivant hors du temps, sourdes aux préoccupations d'une population esclave des grands propriétaires terriens dont elles font partie. Fiction et Histoire. Dans la version roman, Milena Agus fait revivre ces femmes à travers le regard d'une de leurs amies fictives. « Les convenances l'ennuient, elle sent que la société bouge. Elle essaie d'ouvrir les yeux des soeurs sur ce qui se passe derrière leur fenêtre. » Le lecteur a son champ de vision doublé. Avec Milena Agus, l'intime et les sentiments. Avec Luciana Castellina, les références historiques et politiques. C'est leur editrice italienne commune qui a eu l'ingénieuse idée de ces regards croisés. « La fiction est un bon support pour se réapproprier l'histoire », estime Milena Agus. Toujours enseignante en lycée, l'auteure a l'habitude d'entendre ses élèves lui dire que l'histoire ne sert à rien. « Pourtant quand je

vais dans les lycées pour présenter le livre, assure Luciana Castellina, ils s'intéressent et réfléchissent. Alors que les adultes font comme s'ils ne voyaient pas que le modèle économique et social européen est en train d'exploser. » Le duo pousserait-il le peuple de 2015 à se révolter? « Si ce livre a un message, c'est d'illustrer que les inégalités ne peuvent entraîner que la frustration et la colère, dit Luciana Castellina. Il faut partager plus. » *Prends garde*, Editions Liana [Levi](#), 175 pages, 17EUR.

Karin CHERLONEIX.

Actu livres



ON AIME

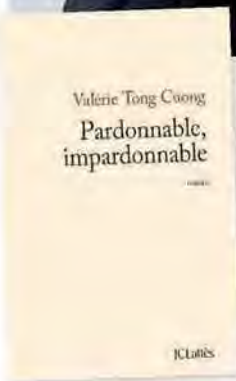
Pardonnable, impardonnable

de Valérie Tong Cuong (JC Lattès)

Après *Providence* et *l'Atelier des miracles*, la romancière signe un dixième roman choral qui oscille entre drame et rédemption.

Un après-midi d'été, Milo, 12 ans, fonce à vélo sur une petite route de campagne. Un caillou, un virage et c'est la chute. Grièvement blessé, il est dans le coma et la vie de sa famille vole brutalement en éclats. Milo était censé réviser ses cours d'histoire. Que faisait-il sur cette route? Chacun cherche le

coupable, mais personne n'est innocent. Céleste et Lino, ses parents, Jeanne, sa grand-mère, et Marguerite, sa jeune tante adorée, se déchirent. A la colère succèdent les mensonges, la haine, le désir de vengeance et la révélation d'un douloureux secret de famille. Valérie Tong Cuong analyse avec justesse et finesse les liens psychologiques d'une famille complexe, le rejet maternel, la mythomanie... La construction de son roman, où chaque protagoniste fait entendre sa voix, est parfaitement réussie. Dans ce ballet douloureux, la vérité finira-t-elle par être dévoilée et le pardon délivrera-t-il chacun de ses blessures? Un beau livre salvateur, vibrant de vie et d'espoir. A. M.



3 BONNES RAISONS
DE DÉVORER

Un été à Bluepoint

de Stuart Nadler
(Albin Michel)

1 Parce que c'est un grand premier roman. Si ce jeune

auteur de 35 ans a été, outre-Atlantique, salué par la critique, c'est que cette fresque, dans la pure tradition américaine, est éblouissante. On est, du début à la fin, bluffé par son inventivité.

2 Parce qu'on y voit le meilleur et le pire de l'Amérique. Le meilleur quand on assiste à l'ascension d'un avocaillon devenu l'un des hommes les plus riches du pays. Le pire avec l'omniprésence du racisme, le cynisme des puissants.

3 Parce que c'est l'histoire d'un amour éternel. Quand Hilly rencontre une jeune Noire, sa vie s'en trouve bouleversée. A la suite d'un drame dont il est responsable, ils rompent et il mettra des années à se racheter. Stuart Nadler décrit les regrets et la culpabilité qui rongent. Tout cela, et tant d'autres choses encore, est restitué avec infiniment de grâce. L. C.

ON BOUQUINE ENCORE...



★★★★ **Je vous écris dans le noir**
de Jean-Luc Seigle
(Flammarion)

Au début des années 50, on ne parlait que de Pauline Dubuisson, condamnée

à la perpétuité pour avoir tué son amant. Clouzot en fit un film avec Bardot qu'il eut la mauvaise idée d'intituler *la Vérité*. Mais qui connaît la vérité sur cette affaire? Jean-Luc Seigle est entré dans la peau de cette jeune fille de bonne famille: tondue à la Libération, puis jetée en pâture dans cette société d'après guerre prude et sans pitié. L'extrême lucidité de Pauline, qui refuse qu'on l'excuse mais aimerait qu'on la comprenne, serre le cœur. Avec ce roman dur et poignant, l'auteur réhabilite une femme sacrifiée.



★★ **Prends garde** de Luciana Castellina et Milena Agus (Liana Levi)

En 1946, dans les Pouilles, les sœurs Porro sont lynchées par des villageois. C'est cet épisode véridique que relatent la journaliste Luciana Castellina et la romancière Milena Agus: l'une expose les faits, le contexte historique; l'autre imagine le quotidien de ces sœurs vivant en autarcie dans leur palais. Entre la réalité de la famine qui sévissait alors et le sort des sœurs Porro, évidemment innocentes, cette tragédie nous bouleverse. Le talent envoûtant de Milena Agus n'y est pas étranger.



★★ **Un hiver long et rude** de Mary Lawson (Belfond)

L'auteure, née dans l'Ontario, connaît bien ces paysages désolés et presque pétrifiés qui ressemblent comme deux flocons de neige aux protagonistes de son roman: les Cartwright. Le père, Edward, ressasse les souvenirs de son enfance, terrible et violente, et son fils Tom ne se remet pas du suicide de son meilleur ami. Seule la cadette, Megan, quitte tout pour vivre dans le Londres des années 60.

L'écrivaine analyse avec finesse et tendresse le dysfonctionnement d'une famille qui devra faire des choix, parfois douloureux, pour enfin rebondir.

COUP DE CŒUR

Retrouvez la chronique d'Anne Michelet dans « Ça vaut le coup d'œil », tous les samedis sur Europe 1, dans le journal de 18 h, présenté par Patrick Roger.

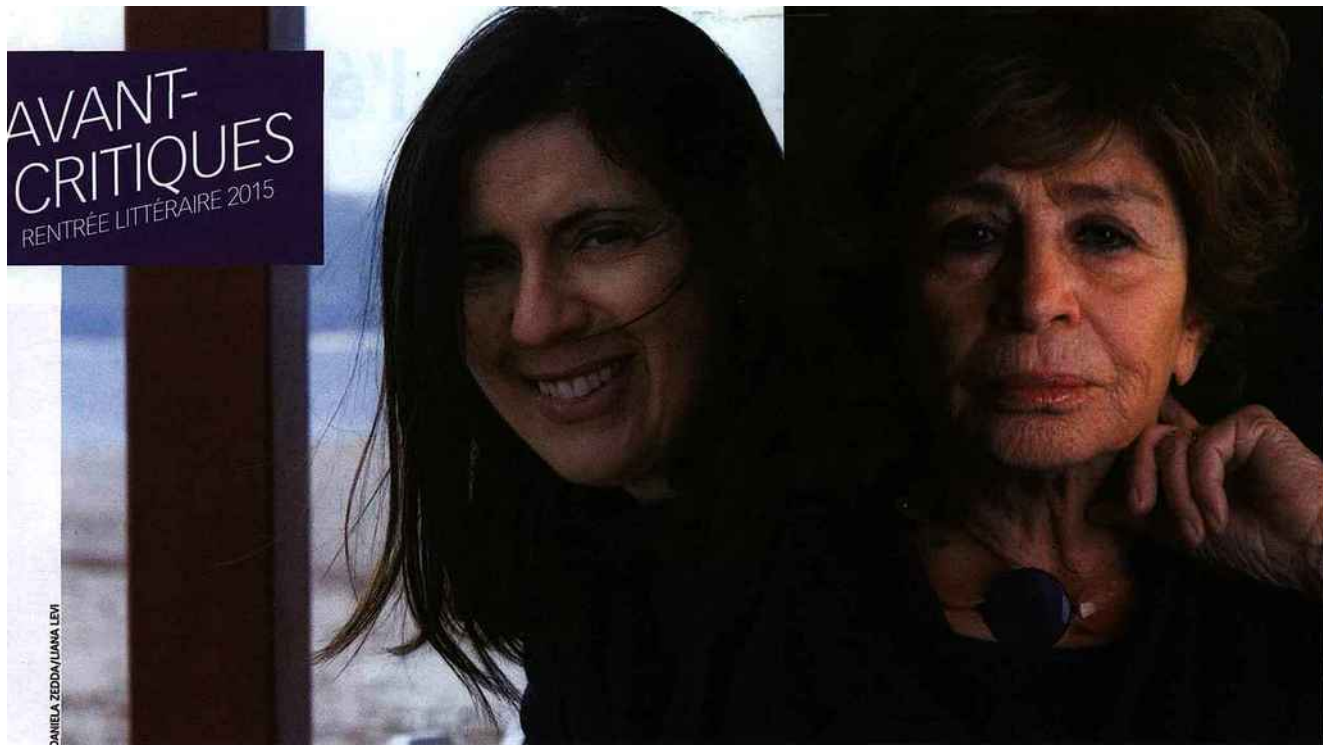


Europe 1

Pages réalisées par Anne Michelet et Valérie Robert, avec Laurence Caracalla et Isabelle Danel.

★★★★ On adore ★★ On aime ★ Pas mal ★ On oublie

AVANT-
CRITIQUES
RENTÉE LITTÉRAIRE 2015



Milena Agus et Luciana Castellina

Le sang des sœurs Porro

8 janvier > ROMAN-RÉCIT Italie

L'écriture à deux voix d'une tragédie oubliée dans l'Italie de l'immédiat après-guerre.

Face, « *L'histoire* ». Pile, « *Le roman* ». Ou l'inverse. Par où prendre ce drôle de livre à deux visages dans lequel la romancière d'origine sarde Milena Agus et la journaliste et femme politique Luciana Castellina ont dissocié leurs voix pour raconter une tragédie oubliée de l'histoire italienne contemporaine : le lynchage de quatre sœurs à Andria, une petite ville des Pouilles, le 7 mars 1946 ? Pour notre part, nous avons choisi d'y entrer par la porte Castellina. la reconstitution factuelle. Peut-être parce que, chronologiquement, c'est elle, personnalité de la gauche italienne, membre du PCI de 1947 à 1969, qui a la première cherché à mettre en lumière cet événement emblématique et pourtant occulté d'un conflit plus large, lui aussi mal connu, la « guerre civile des Pouilles » qui, de 1943 à 1948, a ensanglanté le sud rural de son pays. Elle qui a enquêté pour reconstituer cette heure de folie meurtrière collective et inscrire en historienne ce dramatique fait-divers dans le contexte de chaos généralisé de l'immédiat après-guerre.

Ce jour de mars 1946, quatre vieilles filles, héritières bigotes, sont agressées sur la place de la mairie d'Andria par une foule venue

assister au meeting d'un leader syndical : Luisa, 66 ans, et Carolina, 54 ans, périront, Vincenzina, 60 ans, et Stefania, 55 ans, blessées, seront secourues. Plus de deux ans après, 136 personnes seront lourdement condamnées lors d'un premier procès pour meurtre qui ne dissipera pas toutes les zones d'ombre de l'affaire, avant qu'un procès en appel, en mars 1953, ne reconnaisse le mobile politique, rejeté en première instance Mobile pourtant évident pour Castellina, qui lit cette guerre des Pouilles comme un évident conflit de classes. Capitalisme foncier versus prolétariat agricole. Dans ces émeutes désordonnées s'affrontent en effet propriétaires terriens et paysans journaliers asservis. Une armée informelle de pauvres exaspérés, gonflée par d'anciens combattants démobilisés, réclamant du pain, du travail et plus de justice sociale...

« Seul le roman peut rétablir ce que l'Histoire ne transmet pas au travers des documents et révéler, par le biais de l'imaginaire et de la sympathie, cette part d'histoire qui s'est perdue », répond de loin Milena Agus en introduction à la fiction qui brode sur la trame du récit historique. A la journaliste, le chœur collectif ; à la romancière, les destinées singulières. L'au-

teure de *Mal de pierres* (2007) donne chair et âme aux demoiselles Porro en leur inventant une amie proche qui les observe avec une distance bienveillante. Le roman s'installe

ainsi derrière les murs et les rideaux de la demeure Porro où les futures victimes, repliées hors du temps, vivent « comme des pauvresses » malgré leurs richesses, dans l'innocente ignorance de la rancœur qui couve « Prends garde.. /Prends garde/A ma faim/Et à ma colère », l'avertissement de Mahmoud Darwich, placé en exergue du récit de Luciana Castellina, ne peut que trouver un menaçant écho contemporain. **Véronique Rossignol**

« Seul le roman peut rétablir ce que l'Histoire ne transmet pas au travers des documents et révéler, par le biais de l'imaginaire et de la sympathie, cette part d'histoire qui s'est perdue. »



**Milena Agus
et Luciana Castellina**
**Prends garde :
le roman et l'histoire**

LIANA LEVI

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR MARIANNE
FAUROBERT ET MARGUERITE POZZOLI
TIRAGE : 15 000 EX.
PRIX : 17 EUROS ; 176 P.
ISBN : 978-2-86746-752-3





Coups de Botte

La guerre des Pouilles dans les années 1940 : deux textes sur la misère sociale et morale du sud de l'Italie. Eblouissants.



C'est un fait divers terrible. Tout commence le 7 mars 1946 à Andria, quand deux coups de feu sont tirés en direction de la place principale, où la foule attend la venue de Giuseppe Di Vittorio, l'ancien journalier devenu secrétaire général de la CGT italienne, la CGIL. C'est une provocation des propriétaires terriens, la centaine de personnes montant à l'assaut du palais d'où les détonations sont, semble-t-il, parties, en sont convaincues. La meute s'empare des quatre personnes présentes, les sœurs Porro – une grande famille de la ville –, âgées de 54 à 66 ans, les violente et les tue. Carabiniers et policiers arrêtent 136 personnes, qui écoperont, pour certaines, de lourdes peines de prison.

La « guerre civile des Pouilles », cocktail explosif de lutte des classes, de faim et de règlements de comptes politiques, débute durant l'été 1943, après le débarquement allié à Tarente, qui déverse des milliers de sol-

dat du Commonwealth, la destitution de Mussolini, l'invasion de la région par des flots de réfugiés, et traîne jusqu'en 1948. Mal connu des Italiens eux-mêmes, cet événement est raconté par deux femmes. La journaliste Luciana Castellina, figure de la gauche italienne, s'est chargée du reportage historique, tandis que la romancière sarde Milena Agus, très prisée en France (*Mal de pierres, Battement d'ailes...*), écrit une fiction autour des sœurs Porro. Ce livre étrange par sa construction, mais aussi par sa présentation, puisque les deux textes sont disposés tête-bêche, avec la même couverture sur deux fonds de couleurs distincts, est un bijou d'intelligence, qui évoque les heures de gloire du néoréalisme italien. ● E. H.

Prends garde, de Milena Agus et Luciana Castellina.
Trad. de l'italien par Marianne Faurobert et Marguerite Pozzoli. **Liana** Levi, 176 p., 17 €.



PRENDS GARDE

ROMAN/ESSAI

MILENA AGUS ET LUCIANA CASTELLINA



7 mars 1946: des coups de feu sont tirés sur les paysans affamés rassemblés place de la mairie, à Andria, petite ville des Pouilles. La propriété des quatre sœurs Porro, d'où proviennent les tirs, est investie par la foule qui lynche deux d'entre elles. Cet épisode peu connu de l'histoire brouillonne de l'Italie d'après guerre est envisagé ici de deux façons. D'abord par Luciana Castellina, essayiste et figure de la gauche italienne. Elle relate les faits et rappelle la situation compliquée des Pouilles entre 1943, année du débarquement américain en Sicile et de la chute de Mussolini, et 1946, moment du référendum sur les institutions. S'emparant du même épisode historique dramatique, la romancière Mi-

lena Agus dresse, elle, le décor intime des protagonistes.

Car elles sont romanesques, ces quatre sœurs Porro qui vivent isolées du monde et semblent tout droit sorties du XIX^e siècle. Elles sont riches mais vivent chichement, pieuses et pudibondes, célibataires pour trois d'entre elles, seulement occupées par le crochet et la broderie, affichant des mines solennelles quand elles vont à la messe et ne rient qu'en se cachant les lèvres de leurs mains. Les deux sœurs tuées par les paysans faméliques ne sont coupables de rien, sinon d'être propriétaires terriennes, dans cette région d'Italie submergée par tout ce que la guerre a vomi: déserteurs, démobilisés, Albanais ou Grecs échoués sur les côtes, toute une humanité dé-

truite qui s'ajoute à l'extrême misère des paysans, tout cela dans un pays déserté par les pouvoirs politiques.

L'exercice tenté par Agus et Castellina, qui consiste à croiser les regards entre romancier et historien sur un même événement, est pleinement réussi: il ouvre les focales sur un fait divers qui devient alors un objet d'histoire, enrichi par une fiction qui en dessine les silhouettes oubliées. — **G.H.**
Guardati dalla mia fame, traduit de l'italien par Marianne Faurobert et Marguerite Pozzoli | Ed. Liana Levi | 160 p., 17€



RENCONTRE

Guerre si vile

MILENA AGUS, L'AUTEURE DU MYTHIQUE « MAL DE PIERRES »,
ET LUCIANA CASTELLINA, JOURNALISTE ET FEMME
POLITIQUE ITALIENNE, ONT UNI LEURS TALENTS POUR EXHUMER
UNE PAGE MÉCONNUE DE L'HISTOIRE DE LEUR PAYS.



« Prends garde »,
de Milena Agus et Luciana
Castellina, traduit de l'italien
par Marianne Furobert
et Marjuerite Pozzoli
(Liana Levi, 170 p.).



ENTRE 1943 ET 1948, UNE GUERRE CIVILE opposa, dans les Pouilles, les ouvriers agricoles aux propriétaires terriens. En cause, un système d'exploitation des terres quasi féodal, qui laissait les paysans affamés. La vindicte populaire explose à Andria, le 7 mars 1946, lorsque la foule ulcérée investit le palais des sœurs Porro et assassine deux d'entre elles. Sur ce canevas historique, ces deux Italiennes à l'esprit frondeur ont écrit un livre passionnant, où se répondent tête-bêche la version documentaire de l'affaire et son pendant romanesque. À Luciana Castellina l'exploration des archives : « Personne n'a idée du chaos qu'ont connu les Pouilles à cette période [...]. » Côté roman, Milena Agus chausse les derbys

des sœurs Porro et récite à leur côté le rosaire, toutes œïes fermées sur le monde qui s'ébroue. « Ironie du sort, ce massacre a eu lieu la veille de la première célébration de la Journée de la femme en Italie. » Pour Milena Agus, le tort des sœurs Porro fut de vivre dans le déni. « Nous sommes tous coupables d'ignorer la détresse d'autrui pour vivre tranquillement. » Prenons garde. Comme l'écrit la romancière dans ce livre au climat étrangement actuel : « Le monde a besoin d'actes extraordinaires. Pas de gens qui s'enferment chez eux en se bornant à espérer que le pire ne se produise pas. » Et le monde a plus que jamais besoin du livre, pour éclairer les faits, libérer la parole et rapprocher les hommes. JM

PHILIPPE MATSAS PRESSE